

Starling



Mélanie
TAQUET

Roman

Mélanie Taquet

Starling

© Mélanie Taquet, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4121-8

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

Le séisme

1.

Samedi 9 Septembre

— Allez, bouge-toi un peu, on va être en retard !

Une pointe d'énervement perce dans la voix d'habitude si douce de Chiara. J'affiche un air faussement offensé et lui rétorque avec emphase qu'elle squatte la salle de bain depuis une heure et quarante-cinq minutes, et que je n'avais d'autre choix que de me caler au fond de mon lit devant un, puis deux épisodes de Downton Abbey.

— En plus c'est l'épisode où Lady Mary doit choisir entre Gillingham et Henry Talbot, je ne peux pas m'arrêter maintenant !

— Je ne veux pas le savoir. T'as dix minutes et on y va, que tu sois habillée ou non !

Je grommelle et me lève à contre-cœur, dépitée de devoir lâcher mon pyjama Bisounours, mon paquet de cacahuètes et Matthew Goode. L'infime semblant de motivation qui m'avait habitée à l'idée de cette sortie s'est depuis longtemps évaporé, mais Chiara me tuerait de ses mains si je renonçais maintenant. J'attrape une culotte, la première robe qui me tombe sous la main et je file me préparer.

Quand je sors de la salle de bain sept minutes et vingt-trois secondes plus tard (un record !), Chiara est devant l'immense baie vitrée du jardin d'hiver de notre appartement, le regard rivé dans la rue huit étages en contrebas, trépignant d'impatience à attendre le taxi qu'elle vient de commander. Au loin, les tours de la City illuminent le ciel d'encre londonien, et cette vue m'époustoufle toujours autant.

— C'est bon, on peut y aller ? me demande-t-elle d'un air boudeur.

J'opine du chef. Elle me colle un bisou sur la joue puis m'efface du bout des doigts les traces de rouge à lèvres qu'elle vient de m'apposer.

— Désolée de t'avoir stressée, mais tu sais à quel point cette soirée est importante pour moi.

— Oui, je sais.

Matt, un collègue de boulot sur lequel elle a flashé lui a enfin lancé une invitation officielle. Petit hic : au lieu d'un tête à tête romantique, il l'a conviée à une soirée dans un pub avec sa bande de potes. Impossible pour Chiara de s'y pointer seule, la bouche en cœur. Elle a alors eu un éclair de génie : inviter sa coloc', *aka* moi. Elle aurait pu choisir n'importe qui parmi toutes ses copines italiennes, mais non, il a fallu que ça tombe sur bibi.

— Ça te fera du bien de sortir, m'avait-elle assuré. Il faut ce qu'il faut, après une rupture. Et puis j'ai déjà prévenu Matt que tu venais.

Ses sous-entendus m'ont un peu gonflée. J'ai eu vite fait de lui rappeler que déjà, la rupture, c'est moi qui l'avais décidée, que ça faisait huit mois et puis c'est pas comme si je me morfondais toute la sainte journée. Chiara, comme à son habitude, a balayé mes remarques d'un geste léger, considérant mes protestations comme un accord enthousiaste.

Dans le taxi qui nous emmène vers le quartier de Borough, je la sens sous tension. J'essaye de détendre l'atmosphère en discutant avec le chauffeur, mais rien n'y fait. À peine pose-t-elle le pied par terre qu'elle commence par allumer une clope.

— Tu comprends, se justifie-t-elle, j'ai les nerfs en pelote, ça fait des semaines que j'attends qu'il me montre un signe d'intérêt.

Je lui passe une main dans le dos et la rassure comme je peux :

— T'es canon, alors si tu repars seule ce soir, je ne comprends rien à la vie !

Techniquement Chiara ne repartira pas seule puisque je suis là quoi qu'il arrive, mais elle ne relève pas et acquiesce sans trop y croire. C'est vrai qu'elle est belle, on dirait une sirène avec son corps chaloupé et ses longs cheveux noirs, lisses comme un rideau de soie. J'ai l'air d'un épouvantail après l'orage en comparaison, mais peu m'importe. Ce soir nous sommes là pour elle et je n'ai absolument pas l'intention de faire des efforts démesurés afin de me retrouver un mec de sitôt. Je considère avoir fait l'effort minimal pour me plaire à moi-même et évoluer en société, ce qui me convient parfaitement.

Chiara me jette une oeillette à travers ses larges lunettes qui lui donnent l'air coquin d'une secrétaire sexy. Comment Matt pourrait-il résister à cette Vénus

italienne ?

— Toi aussi, t'es belle, me lance-t-elle.

Je réponds d'un haussement d'épaules qui lui signifie de ne pas s'embêter. Saisissant le mégot de ses lèvres, je tire une bouffée avant de l'écraser sous la semelle de mes ballerines. Elle pénètre dans le pub bondé et je la suis de près.

La chaleur étouffante qui règne nous pousse d'emblée vers le bar où nous commandons un verre chacune, tandis que Chiara sonde la salle du regard à la recherche de Matt.

Elle fait soudainement volte-face, le rose aux joues, en murmurant :

— Ne bouge pas, il arrive !

L'idée de désobéir m'effleure, curieuse de savoir à quoi ressemble cet apollon dont elle me parle depuis des semaines, mais je n'ai pas envie de l'embarrasser. Une voix grave l'interpelle de par derrière, une large main se pose sur son épaule. Feignant la surprise, elle lui offre un sourire composé et me présente. Matt me tend une poigne vigoureuse que je lui rends. Il est plus grand que je l'imaginais. Il arbore des traits fins, un air chaleureux et une épaisse crinière d'un roux sombre qui lui donne un faux-air du prince Harry.

— Enchanté ! Emma, c'est ça ? Chiara m'a beaucoup parlé de toi. C'est super que vous ayez pu venir ! On est là-bas, dit-il en pointant le fond de la salle. Difficile d'avoir une table un samedi soir à cette heure-ci, j'ai dû en tuer quelques uns pour y parvenir ! Chiara s'esclaffe en se frayant un chemin jusqu'à la large tablée. Les amis de Matt sont tous assis autour d'un verre. Je m'apprête à m'asseoir sur la banquette en skaï quand tout à coup, le visage d'un des convives se tourne vers moi et je me fige net, avec l'impression que le sang a disparu de mon corps.

2.

Que fait-il là ? Comment est-ce possible ? J'ai envie de m'ensevelir six pieds sous terre et n'écoute que distraitemment la litanie des présentations que débite Matt, jusqu'à ce qu'il prononce son prénom.

Bilal.

Plus de doute possible. J'avais secrètement espéré que ce soit un frère jumeau caché, un cousin, un sosie, tout sauf lui. Son regard de charbon se porte brièvement sur moi à travers ses épaisses lunettes rectangulaires. Il a l'air aussi stupéfait et mal à l'aise que je le suis. Sa barbe est un peu plus longue que la dernière fois où je l'ai vu il y a presque un an, mais il est toujours aussi intimidant, tant par sa haute stature que par son aura.

Alors que je commence à reprendre mes esprits, je remarque la jeune femme assise à côté de lui, dont la main vagabonde de façon absente sur sa cuisse puissante. Ça me fait l'effet d'un coup de poignard dans le ventre, un deuxième après celui que j'ai reçu en l'apercevant là. C'en est trop pour moi. Il me faut de l'air, de la drogue, un vaisseau spatial qui m'enlèverait dans un soudain flash de lumière. Il me faut ne plus être là mais je n'ai pas le choix, alors quelques verres d'alcool apparaissent soudain comme un honnête compromis. Je m'excuse auprès de Chiara qui me calcule à peine, perdue dans les beaux yeux verts de son rouquin.

Le barman ne cille pas quand je m'envoie deux shots de tequila cul-sec. Au moins je ne me sens pas jugée, il doit avoir l'habitude des poivrottes du weekend. Sur ma langue, l'acidité du citron laisse doucement place à l'angoisse.

J'ai les jambes en coton à l'idée d'y retourner, de m'asseoir en face de lui, de faire semblant de ne pas le connaître, de le regarder roucouler avec sa copine comme des pigeons sirupeux. Pourquoi ? Pourquoi ce soir, pourquoi lui ? Moi qui n'avais pas envie de venir, me voilà coincée avec un fantôme de mon passé.

Je reprends un verre ce qui, au vu de mon incapacité totale à tolérer l'alcool, est plutôt risqué mais les circonstances l'exigent ; avant de repartir vers la table. La pièce est déjà plus chaude, l'émotion plus molle. Je m'installe en bout de

banquette aux côtés d'une Chiara absorbée, en évitant son regard sombre. Plus facile à dire qu'à faire, vu qu'il est assis juste en face de moi. Dieu merci, il se comporte comme si je n'existais pas. Il fait tourner le fond de sa pinte chaude en la fixant comme s'il essayait de lire les oracles. Si on s'en tient à ce statu quo, je pourrai survivre à cette soirée. Vite, une conversation, quelque chose pour m'occuper l'esprit !

C'est sans compter sur Chiara qui me tourne le dos, complètement hypnotisée par le numéro de charme de Matt. Elle rit trop fort à chaque bon mot et au bout de cinq minutes, les voilà qui échangent un baiser langoureux. C'est du rapide ! Je l'admire, il me faut bien plus de temps, même si je suis loin d'être une nonne. Mais là, tout de suite, ce n'est pas pour arranger mes affaires parce que je suis exclue en bord de banquette, qui pour couronner le tout, colle à mes cuisses et mes fesses transpirantes et font un bruit peu ragoutant à chaque fois que je tente de me déplacer. Dans l'impossibilité de me rapprocher des invités de l'autre côté des tourtereaux, je me surprends trop souvent à lever la tête dans sa direction.

Le reste du groupe me prête peu attention. Ils ont l'air joviaux mais trop éloignés pour interagir. Je me contente de leur lancer un sourire gêné quand nos regards se croisent. La boule dans mon estomac se fait plus pointue, me piquant de l'intérieur dès que mes yeux se portent sur lui, et paradoxalement, je suis attirée par son visage comme un aimant, profitant qu'il discute avec sa copine et une amie pour le détailler sans être vue.

Tout à coup, probablement dans un élan de pitié, la copine de Bilal me sort :

— Alors, Emma, c'est ça ? Comment tu connais Matt ?

Je les dévisage l'un et l'autre, mais il a l'air bien plus intéressé par le dessous de ses ongles que par ma réponse.

— Je ne le connais pas. Chiara travaille avec lui, et je suis sa colocataire.

— Ah, sympa ! Je trouve qu'il y a un petit côté rebelle à vivre en colocation après trente ans, comme si on cherchait à faire fi des attentes de la société, le couple, le mariage, les enfants... Un syndrome de Peter Pan, peut-être ?

Non mais elle débarque d'où ? les trois quarts de la population londonienne vivent en colocation, rien à voir avec Peter Pan ! Personne ou presque ne peut se permettre le train de vie exorbitant qu'impose la capitale, ce que je ne manque pas de lui faire remarquer.

— Rebelle, je ne sais pas, mais pour éviter de mettre toute sa paye dans un loyer, c'est bien pratique, même nécessaire pour beaucoup, quand on habite Londres.

Elle sourit, une once de supériorité dans le regard, et admet ma remarque.

— Tu viens d'où ? continue-t-elle.

— Je suis Française.

— Vraiment ? De quel coin ?

— Nice, mais je suis à Londres depuis six ans.

— Et tu fais quoi dans la vie ?

— Je suis blogueuse littéraire. Et j'écris aussi.

— Blo quoi ? Blogueuse littéraire ? C'est un métier, ça ?

Certes, c'est sympa de me faire la conversation, mais je n'apprécie pas son intonation condescendante et ses insinuations. Je lui explique que c'est bien un métier : je suis payée pour lire des livres, les chroniquer puis poster mon avis et une jolie photo sur les réseaux sociaux. Mon nombre de *followers* est si important qu'en plus j'arrive à gagner ma vie, assez pour habiter à Londres ("en coloc", persifle-t-elle tout de même). J'ometts volontairement de mentionner l'important héritage qui vient compléter mes revenus mais ajoute avec un brin d'orgueil que j'ai développé le goût de l'écriture et publié trois romans qui se vendent honnêtement et me permettent de vivre correctement dans l'une des métropoles les plus chères au monde. Quant à la coloc, c'est autant une question financière que de plaisir personnel vu que Chiara et moi nous connaissons depuis l'adolescence (et donc toujours rien à voir avec ce foutu Peter).

— Quand mon Italienne préférée m'a annoncé en début d'année vouloir quitter Paris et tenter l'aventure londonienne, il n'y a pas eu beaucoup d'hésitation à ce qu'on emménage à deux. Ça tombait plutôt bien, ma relation venait de se terminer et il me fallait trouver un nouvel appartement.

Bilal, qui depuis le début de la conversation paraissait profondément fasciné par la semelle de ses chaussures, lâche à ces mots un raclement de gorge discret. Son visage fermé n'exprime rien, à peine un haussement de sourcil circonspect. Ça en deviendrait presque vexant. De toute évidence, il préfèrerait que je ne sois